

tielle aux vers français, que la quantité aux vers grecs et latins. Je ne sais si le mot de *ménage* ne vous paraît pas aussi un peu familier, dans un style élevé comme celui de l'auteur. Il exprime bien ce qu'il veut dire, mais peut-être ne l'exprime-t-il pas aussi noblement que le reste est exprimé; car il faut convenir que tout y est d'une élégance et d'une noblesse qui ne laisse rien à désirer. (1) »

La lettre même de Rousseau dut flatter Racine, et le flatta, en effet, comme nous allons le voir :

« BROSSETTE A ROUSSEAU. Lyon, 28 novembre 1731. — J'ai remis à M. Racine la lettre que vous m'avez adressée pour lui. Vous ne sauriez croire, monsieur, combien il a été sensible aux marques d'estime que vous lui donnez, et à l'approbation que vous donnez aussi, tant à son poème de la *Grâce* qu'à celui de la *Religion*. Il a grand regret de ne pas être à portée de vous consulter sur ce dernier ouvrage; car il vous regarde non-seulement comme le plus grand poète de notre temps, mais encore comme un juge très-exact et très-éclairé.

« Le dernier mot de ce vers :

L'ennemi vient; tous deux défendent leur ménage,

m'avait déjà paru indigne de trouver place dans un poème également sublime et par le sujet, et par le style. M. Racine l'avait senti tout le premier. Il justifie pourtant ce mot par le sens figuré auquel il l'a employé. A l'égard des rimes de *canaux* avec *rameaux*, et d'*industrieux* avec *merveilleux*, il convient que les deux premières ne sont pas excellentes, quoique le son en soit absolument le même pour l'oreille, mais il a de la peine à se rendre sur les deux dernières, dont le son est fort approchant, s'il n'est parfaitement conforme; et, pour confirmer son sentiment, il m'a cité sur-le-champ, deux vers de M. Racine, son père, dans *Mithridate* :

Pharnace ira, s'il veut, se faire craindre ailleurs;

Mais vous ne savez pas encore tous vos malheurs,

dont la rime est encore moins exacte que celle de *merveilleux* et *industrieux*. Au reste, il doit vous écrire lui-même pour sa défense.... » (2)

(1) *Lettres de Rousseau*, etc., tom. III, pag. 195.

(2) *Lettres de Rousseau*, tom. III, pag. 202.